

みんなくりポジトリ

国立民族学博物館 学術情報リポジトリ National Museum of Ethnology

Données nouvelles sur la fondation et le peuplement de la chefferie de Marva (Nord-Cameroun)

メタデータ	言語: fr 出版者: 公開日: 2009-04-28 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: Vincent, Jeanne-Francoise メールアドレス: 所属:
URL	https://doi.org/10.15021/00003126

Données nouvelles sur la fondation et le peuplement de la chefferie de Marva (Nord-Cameroun)

JEANNE-FRANÇOISE VINCENT

Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.)

An unpublished mythical story sheds a new light on the origins and social organization of two ethnic groups from North Cameroon. It tells of a foreign hunter ousted from his group, who through his meat-sharing generosity succeeds in becoming the new sovereign of the Giziga chieftainship of Marva. Correlating with previous surveys, it confirms the validity of the assertion according to which there is an ethnic kinship —limited to the chief's clans— between the Giziga from the plain and the Mofu-Diamaré from the mountains, which is re-enacted during the funeral rites. It underlines the motivation role behind migrations played by the competition for political power. The link between power, traditional religion and rain control, together with the existence of social stratification based on the possession of power, between the "noble" clans and the "inferior" ones, finally appears in both ethnic groups.

Pour qu'il y ait découverte une sollicitation extérieure n'est-elle pas parfois nécessaire¹⁾? Sans doute, puisque c'est le désir d'apporter du nouveau lors de rencontres entre ethnologues et historiens africanistes qui a motivé la collecte dont les résultats vont être exposés. Pour répondre à des interrogations j'ai en effet étudié lors d'une mission au Nord-Cameroun²⁾ un thème qui m'intriguait depuis longtemps, celui des liens entre deux populations "païennes," les montagnards Mofu-Diamaré et les Giziga de la plaine de Maroua. Je travaillais chez les premiers depuis 1968 et je les avais entendu parler des Giziga, leurs voisins et même, selon certains, leurs parents. Aussi me parut-il intéressant d'aller enquêter chez les Giziga pour vérifier s'ils confirmaient cette parenté. De plus, des premiers contacts avec les Giziga en 1971 et 1973 m'avaient montré qu'en tentant d'éclaircir cette parenté entre Mofu et Giziga on débouchait sur un thème neuf, celui de la grandeur et de la décadence de la chefferie de Marva³⁾.

Une autre raison me poussait à ces enquêtes, la déception de constater, en lisant

- 1) Les rencontres de Valbonne (Alpes Maritimes) ont eu lieu dans le cadre du Laboratoire Peiresc du C.N.R.S. dirigé par J. TUBIANA. Celle de décembre 1980 — au cours de laquelle avait été présentée cette recherche — a eu pour thème "L'esprit de découverte".
- 2) Cette mission C.N.R.S. effectuée en fin 1979 — début 1980 a été subventionnée par le L. A. 221 de Paris-Ivry "Systèmes de pensée en Afrique Noire."
- 3) nom giziga de Maroua

les rares écrits consacrés à l'histoire giziga, que la voix des intéressés s'y faisait peu entendre: l'essentiel des écrits historiques sur le Nord-Cameroun est actuellement à base de traditions peules exposant l'histoire de leurs voisins et allant jusqu'à réciter leurs généalogies.

Ces motivations diverses ont abouti à l'enquête de 1980. Elle a recueilli plusieurs données inédites qui seront analysées ici: la parenté ethnique entre Mofu-Diamaré et Giziga présentée tour à tour par les deux groupes, et surtout un beau mythe de fondation de la chefferie de Marva avant l'arrivée des Peuls, éclairant d'un jour nouveau le fonctionnement de la société "giziga" des tout premiers temps, ainsi que le mode de détention du pouvoir traditionnel.

Toutefois il est impossible de s'enfoncer dans cette histoire spécialisée sans une rapide présentation de la région de Maroua et des trois groupes ethniques qui s'y trouvent, les Giziga et les Mofu-Diamaré, et aussi les Peuls, derniers venus dans le pays, et pourtant ceux qui pèsent aujourd'hui le plus lourd, sur le plan administratif et aussi sur le plan économique. Un exposé montrera ce que les écrits nous disent de ces populations et donnera le point de vue sur elles de l'histoire "officielle." L'adjectif est un peu pompeux, mais il se justifie par le caractère déjà figé de ces données. Il sera alors possible de passer à l'examen des résultats des enquêtes orales et de voir en quoi le travail sur le terrain confirme ou infirme ces écrits, et en quoi ses apports peuvent apparaître comme des découvertes.

I PRESENTATION DE LA REGION DE MAROUA ET DE SES HABITANTS

La région de Maroua, à 200 kms au sud du Lac Tchad (croquis 1 et 2) est constituée d'une plaine fertile située à 400 m d'altitude. Elle est dominée à l'ouest par le rebord des Monts du Mandara culminant autour de 1000 m. Il se prolonge dans la plaine par des montagnes-îles dont certaines ont la même altitude que le plateau lui-même, ainsi la montagne-île de Molkwo. Une seule rivière notable traverse la plaine d'ouest en est, la Tsanaga. Elle ne coule pourtant qu'en saison des pluies, durant quelques semaines, en direction du Logone qu'elle ne parvient pas à rejoindre. La caractéristique de cette région est la présence d'une grande ville, Maroua⁴⁾, située au confluent de la Tsanaga et du Kaliao, capitale d'une région elle-même assez fortement peuplée⁵⁾.

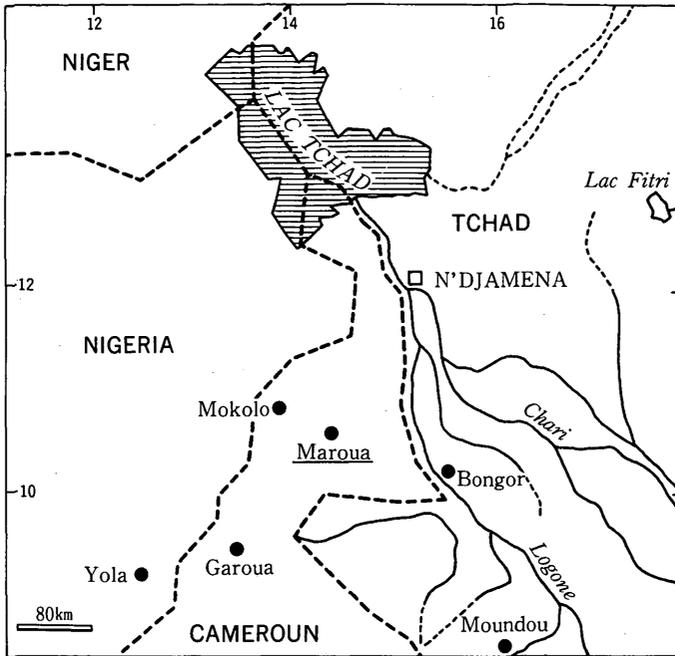
Ces habitants sont surtout des Peuls: ils constituent la majorité des habitants de Maroua et on les retrouve tout autour de la ville qu'ils enserrant en une couronne incomplète, au nord, au sud-est et au sud, constituant le groupe ethnique dominant numériquement.

Les Giziga-Marva, minoritaires dans la ville de Maroua⁶⁾, habitent la plaine au nord-ouest de la ville, au pied de montagnes-îles de faible hauteur situées à une

4) 63 000 habitants au recensement de 1975, plus de 100 000 habitants d'après les estimations de 1990.

5) En 1968 la densité humaine était de 32 à 37 habitants au km².

6) En 1968 ils ne constituaient que 10% de ses habitants.



Croquis 1. Localisation de Maroua et sa région

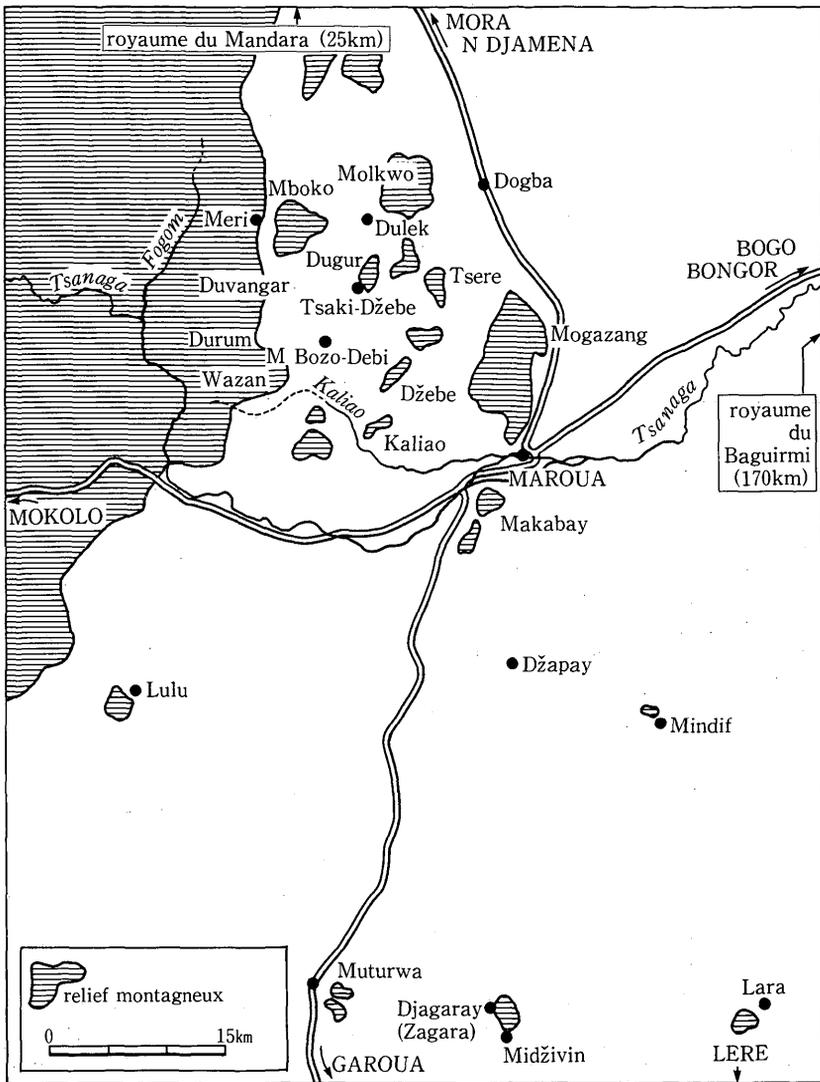
quinzaine de kms. Ce sont les seuls qui nous intéressent dans le cadre de cette étude qui ne concerne que Maroua et ses environs immédiats. Ils représentent une trentaine de milliers de personnes.

Les Mofu-Diamaré ne sont présents à Maroua que par suite d'émigrations récentes. Leur habitat traditionnel est constitué par des montagnes-îles, proches des montagnes-îles giziga-Marva, dont ils habitaient encore récemment les flancs et le sommet. Ils se rassemblent en huit petites chefferies, représentant en tout 12 000 personnes. On les trouve aussi dans la région montagneuse, à 25 kms environ à l'ouest de Maroua, où ils forment le groupe le plus nombreux, 20 000 personnes réparties en trois puissantes chefferies.

I. HISTOIRE DU PEUPEMENT DU NORD-CAMEROUN D'APRES LES DOCUMENTS ECRITS

1) L'histoire peule rapportée par la tradition orale

Pourquoi parler d'histoire, et pourquoi commencer par elle? La vraie raison à cette priorité réside dans l'intérêt que les Peuls semblent avoir toujours manifesté pour l'histoire des populations au milieu desquelles ils se sont installés. Peut-être faut-il voir dans cet intérêt la prolongation de leur situation de pouvoir. En partie grâce à leur maîtrise de l'écrit ils semblent s'être assigné un rôle central, celui de détenteurs du savoir historique dans toute la région. Aussi en apparaissent-ils



Croquis 2. Implantation des Giziga-Marva

aujourd'hui comme la mémoire et -paradoxe- on aurait tendance à les interroger sur l'histoire du Nord-Cameroun tout entier, y compris sur celle des populations "païennes" chez qui pourtant l'enquête orale est encore possible.

On trouve l'histoire peule dans deux types de documents, d'abord dans des recueils de traditions orales et dans des manuscrits en arabe, traduits entre 1910 et 1950 par des officiers, administrateurs ou missionnaires, allemands puis français. L'ensemble a été repris, parfois retraduit, et complété par un chercheur camerounais, E. Mohammadou, qui a de plus procédé en 1970-1971 à une vaste enquête orale, recueillant les témoignages de nouveaux informateurs peuls: chefs,

notables, lettrés. Le tout constitue une volumineuse "Histoire des Peuls Feroobe du Diamaré" [MOHAMMADOU 1976]. Cette histoire n'est pas seulement celle des Peuls, elle est aussi celle de leur insertion au milieu des populations déjà installées, aussi les informateurs d'E. Mohammadou donnent-ils leur interprétation de l'histoire de ces groupes. Entre leurs récits, parfois contradictoires, l'auteur n'a pas cherché à choisir. Il nous livre non pas une "histoire" peule mais de copieux "matériaux pour servir à l'histoire peule," où l'on peut sélectionner et dont on peut discuter.

L'histoire peule est celle de pasteurs errants, venus du nord-ouest par groupes isolés au XVIII^e siècle, et s'installant dans les plaines autour de Maroua. Cette immigration fut pacifique au début, avec installation sur des terres concédées par les premiers occupants, les "*païens Giziga*," installés dans leur ville de Marva et les villages avoisinants. D'abord soumis aux Giziga-Marva "*bien plus nombreux et de ce fait plus forts*" [MOHAMMADOU 1976: 178] — versant des redevances pour semer et moissonner et supportant des droits de cuissage exercés par les Giziga sur leurs jeunes filles [MOHAMMADOU 1976: 180] — les Peuls changèrent progressivement d'attitude et finirent par se révolter contre les Giziga qu'ils chassèrent de leur ville, où ils s'installèrent en lui gardant son ancien nom fulanisé en Maroua.

La date de cette prise de Maroua est sujette à discussions car avant les travaux d'E. Mohammadou les chercheurs s'accordaient pour la situer au début du XIX^e siècle⁷⁾. Cet auteur, s'appuyant sur la durée des règnes des lamidos de Maroua, propose une date plus ancienne, 1795, vieillissement d'un quart de siècle aux conséquences importantes, car il désolidarise la révolte peule au Nord-Cameroun de la Guerre Sainte, prêchée au Nigéria par Ousman Dan Fodio seulement après 1808.

2) L'histoire giziga selon les Peuls

L'histoire giziga a fait l'objet de courtes études déjà anciennes. La première, due à des administrateurs, concerne essentiellement les Giziga les plus connus, ceux de Muturwa, à 60 kms au sud de Maroua. Les Giziga-Marva ou Bi-Marva, de la région même de Maroua, n'ont - paradoxalement - guère été étudiés en tant que groupe. Deux études seulement font allusion à eux. L'une écrite en 1937 par trois administrateurs rapporte des traditions orales giziga [COURNARIE, CEDILE, FOURNEAU 1937]. Dans l'autre, de 1953, rédigée par un missionnaire, le Père J. C. Zeltner, on trouve la traduction de deux textes peuls relatant l'arrivée des Peuls dans la région de Maroua. L'auteur les complète par le résultat d'enquêtes personnelles, et rapporte plusieurs traditions Giziga-Marva qui se révéleront précieuses [ZELTNER 1953]. Un sociologue ORSTOM, G. Pontié, s'est enfin consacré aux Giziga mais son travail concerne surtout les Giziga du sud [PONTIE 1973]. Il a synthétisé pourtant l'histoire de l'ensemble des Giziga, reprise ensuite en un article distinct [PONTIE 1981], et répartit les Giziga en trois chefferies, Muturua et Lulu, au sud et au sud-ouest de Maroua, et Marva au nord-ouest. Il est parti des

7) Sur le problème de la datation de la prise de Marva [VINCENT 1981; 277, 278]

deux articles cités en tentant de compléter ces données par des enquêtes personnelles autour de Maroua mais celles-ci se sont révélées décevantes ou contradictoires, aussi préfère-t-il souvent s'appuyer sur les paroles des informateurs peuls d'E. Mohammadou.

3) Histoire de la chefferie de Marva

Le premier point auquel s'intéressent ces divers documents est l'origine des premiers chefs de Marva. D'après l'étude des administrateurs de 1937 ces chefs seraient des "sudistes" et leur ancêtre serait venu de la région de Léré, à 100 kms environ au sud de Maroua. Ce document donne donc une origine moundang aux chefs giziga de Marva, établissant en même temps une parenté entre cet ancêtre et les chefs des groupes giziga du sud. Il précise que l'immigrant "*continua son chemin jusqu'à Maroua où le chef giziga le prit pour ministre*" [PONTIE 1973]. Ce document est confirmé par les traditions giziga rapportées en 1953 qui donnent également Léré pour origine du premier chef installé dans la région de Marva [ZELTNER 1953: 17]. Les enquêtes de G. Pontié concluent au contraire à une origine "nordiste" du premier chef de Marva: il serait venu du Mandara ou peut-être du Baguirmi. Cet étranger aurait été accepté par les populations déjà installées "*en raison de sa grande pauvreté, pour qu'il rende bien la justice*" [PONTIE 1981].

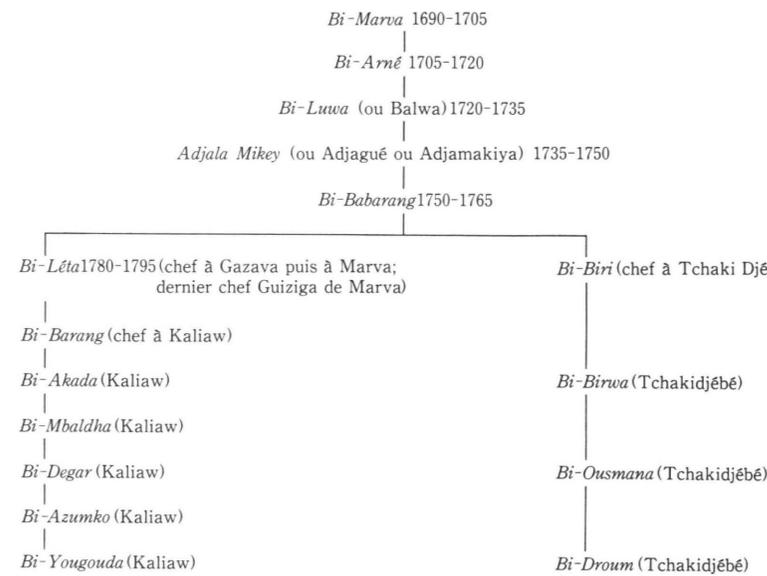
L'étude des administrateurs a essayé de dater cette arrivée des immigrants et parle de "la fin du XVIIème siècle," sans que l'on sache comment ils ont obtenu cette date. G. Pontié s'appuie sur la liste des chefs giziga établie par E. Mohammadou (Croquis 3), et, puisqu'elle s'étend sur neuf générations, il conclut - à raison de quinze ans par règne - que le premier Bi-Marva aurait régné entre 1690 et 1705, donc à la fin du XVIIème ou au début du XVIIIème siècle⁸⁾.

A travers ces diverses traditions on trouve des allusions au fonctionnement de la chefferie de Marva. La ville elle-même était commandée par Bi-Marva mais dans chacun des villages giziga dépendant de la chefferie on trouvait un fils de Bi-Marva, représentant direct du pouvoir central. Ce fils n'était pas nommé à vie: à la mort de son père et à l'intronisation du nouveau chef, son frère aîné, il était destitué et remplacé par un de ses neveux. Ce système -analogue à celui des Moundang- créait chez les évincés des rancoeurs auxquelles font allusion les traditions peules. Par sa nature même il était susceptible de motiver le départ de ces anciens chefs devenus sans pouvoir.

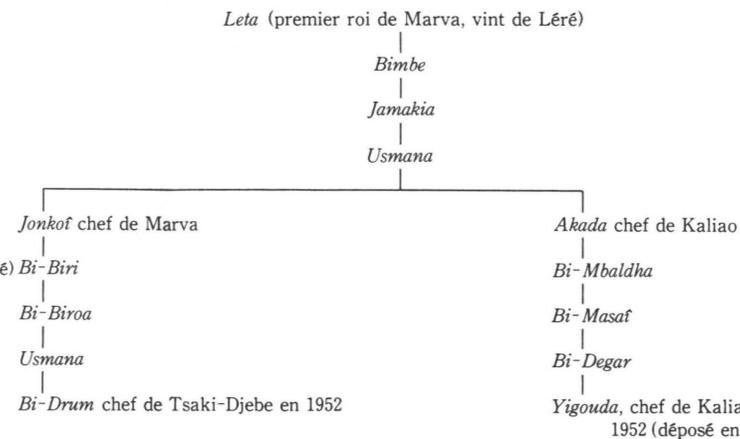
Quelles étaient les relations entre les deux chefferies Giziga-Marva existant à cette époque? Les bribes de traditions orales giziga ne disent rien sur les origines et la fondation de la chefferie de Kaliao. Elles présentent seulement une liste généalogique recueillie à Kaliao montrant l'étroite parenté entre les deux chefferies.

8) G. Pontié remarque d'ailleurs que cette durée est un peu courte [PONTIE 1981]. Pour ma part j'estime à trente ans la différence d'âge moyenne, dans les lignages de chefs, entre un père et son fils [VINCENT 1981] et ce chiffre de trente ans servira de base aux estimations de durée établies d'après des listes généalogiques.

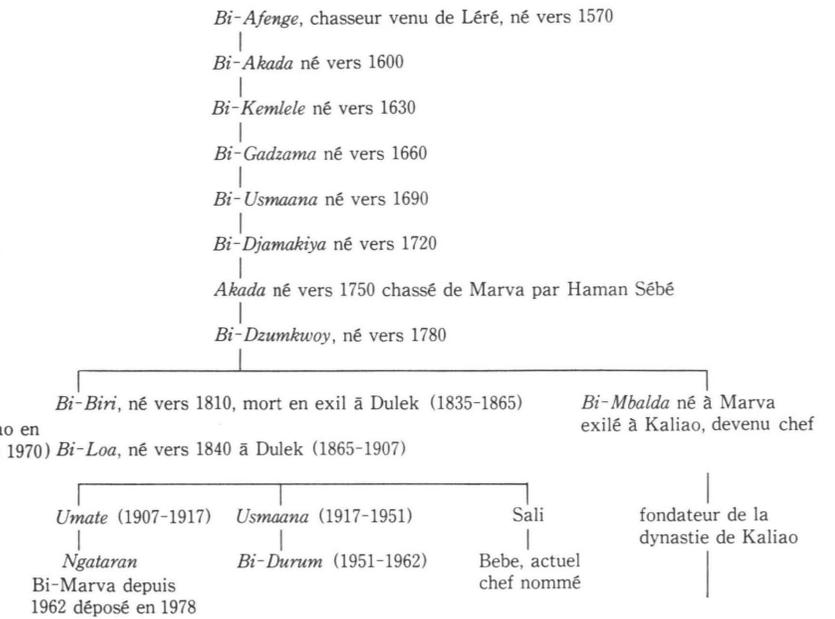
GENEALOGIE ET CHRONOLOGIE APPROXIMATIVES
DES CHEFS GUIZIGA DE MARVA, KALIAO ET TCHAKIDJEBE (MOHAMMADOU 1970)



GENEALOGIE DES CHEFS GUIZIGA
DE MARVA ET KALIAO (ZELTNER 1952)



GENEALOGIE DES CHEFS BI-MARVA (VINCENT 1971, 1976, 1980)



Cette liste amène à conclure que la chefferie de Kaliao est postérieure à celle de Marva dont elle paraît issue, et que cet éclatement eut lieu juste avant la guerre entre Peuls et Giziga aboutissant à la prise de Maroua [ZELTNER 1953: 17]. Les traditions orales peules sont par contre assez détaillées sur l'entente entre les deux chefferies giziga car, pour s'emparer de Marva, les Peuls ont joué sur la rivalité qui existait, semble-t-il, entre Kaliao et Marva. Toutefois E. Mohammadou rapporte deux versions totalement différentes de cette opposition. Selon l'une, Kaliao aurait été fondée -sans doute après l'installation des Peuls- par des Marva dissidents, parents du chef de Marva, désireux de jouer un rôle plus important que celui de simple chef de village. Une fois à Kaliao ils s'allièrent aux Peuls et, lorsque ceux-ci eurent pris Marva, les Kaliao y pénétrèrent à leur suite et s'emparèrent des "*fétiches de commandement*" abandonnés par les Marva. Ils les rapportèrent à Kaliao et c'est pourquoi, selon cette version, les Kaliao commandent aujourd'hui l'ensemble des Giziga Bi-Marva.

Dans l'autre version, Kaliao était non pas une chefferie mais un village commandé par un fils de Bi-Marva (ou un frère), que les Peuls parvinrent à dresser contre son père (ou frère) en lui promettant la chefferie de Marva. Toutefois, après la prise de Marva, ils refusèrent de tenir leurs promesses et l'obligèrent à quitter Marva et à revenir à Kaliao [MOHAMMADOU 1976: 75, 87].

4) L'histoire mofu selon les Peuls

A la différence des Giziga, les Mofu ont peu intéressé les érudits peuls, sans doute en raison de leur situation marginale et de leur dispersion. Les traditions peules ne disent rien sur l'histoire des petites chefferies situées dans les montagnes-îles de la plaine. Un seul informateur peul rapporte des traditions concernant une des chefferies du plateau montagnard, la chefferie de Durum, et expose comment le clan du chef y serait "*une branche de la famille des Guiziga de Maroua, les Bi-Marva*" [MOHAMMADOU 1976: 71].

Les Peuls prononcent le nom des Mofu essentiellement lorsqu'ils expliquent le peuplement de la ville de Maroua et de ses environs immédiats. Ils présentent les Mofu comme venus des montagnes et descendus dans la plaine de Marva, puis chassés par les Giziga à leur arrivée et refoulés dans leur ancien habitat, la montagne. Cette tradition peule est en désaccord avec la seule tradition giziga concernant les relations entre Mofu et Giziga. Cette dernière affirme certes une présence ancienne des Mofu dans la région de Maroua, mais elle parle aussi de cohabitation harmonieuse avec les Giziga, assortie d'excellentes relations de voisinage et d'échanges économiques [ZELTNER 1953: 17].

Il y a donc accord entre Peuls et Giziga sur un seul point: la présence des Mofu dans la région de Marva avant l'arrivée des Peuls. Cette convergence a été seule retenue par les premiers chercheurs -administrateurs essentiellement- qui ont étendu dans le temps cette très ancienne cohabitation, la faisant durer jusqu'à la prise de la ville par les Peuls. Du coup certains n'ont pas hésité à présenter cette Marva ancienne comme "*la capitale des Giziga et des Mofu*" [LAVERGNE 1944: 20],

affirmation manifestement erronée, et pourtant souvent reprise aujourd'hui dans les ouvrages de vulgarisation scientifique.

On est frappé en lisant les rares données historiques peules concernant Giziga et Mofu par leur caractère fragmentaire et contradictoire. Leur seul mérite est d'avoir été mises par écrit, ce qui leur confère un statut de "quasi-document". La tentation est grande de les accepter sans les remettre en question. Il ne faut pourtant pas oublier que ces écrits ne cherchent nullement à se présenter comme seule vérité, ils permettent seulement de faire le point sur ce que l'on sait de l'histoire du Nord-Cameroun.

III. LES TRADITIONS ORALES MOFU-DIAMARE ET LEURS APPORTS

1) L'histoire giziga vue par les Mofu-Diamaré

Avant d'aborder le problème des liens de parenté entre Giziga et Mofu, il importe de montrer comment les Mofu décrivent les Giziga et d'exposer ce qu'ils savent de l'histoire de leurs voisins. Les Mofu des chefferies montagnardes distinguent parmi les Giziga qu'ils appellent "*Bozom*" deux groupes: ceux de la région de Maroua qu'ils nomment "*Blenge*" et qu'ils considèrent comme les Giziga anciens, et ceux du sud, les *Muturwa*, les plus nombreux. Les Mofu les présentent pourtant comme inférieurs aux *Blenge* car "*pour célébrer leur fête des récoltes les Muturwa doivent attendre le signal du chef de Marva. Bi-Marva dépasse donc le chef de Muturwa,*" exposait un vieux montagnard⁹⁾, faisant apparaître la signification politique des fêtes religieuses.

Les Mofu présentent les Giziga comme les fondateurs de la ville de Marva - "*Marva était aux Giziga, et à eux seuls*"¹⁰⁾ — mais eux-mêmes disent n'y avoir jamais habité. Ensuite, expliquent-ils, les Peuls sont arrivés. Au début peu nombreux et pacifiques ils ont augmenté, "*d'autres Peuls sont arrivés avec leurs chevaux et on a commencé à leur faire la guerre*"¹¹⁾. Cette guerre générale aboutit à la prise de la ville giziga par les Peuls. Chassés, ses habitants durent s'enfuir: la plus grande partie partit vers le nord et le royaume du Mandara, leur allié, par étapes et avec des habitats successifs que savent énumérer les Mofu. Puis ce fut le retour progressif vers le sud, leur dernier habitat, Dulek, étant au pied d'une montagne-île occupée par deux petites chefferies mofu.

Cet exil giziga n'eut pas lieu en une seule direction, soulignent les Mofu. Il y eut aussi au moment de la prise de Marva des départs de Giziga-Marva vers d'autres villages anciens, Kaliao et Dzebe par exemple. Les Mofu des montagnes-îles savent que "*bien avant la prise de Marva par les Peuls*" tous les Giziga du nord n'étaient pas regroupés autour de la chefferie de Marva. Ils connaissent l'existence à cette époque de la chefferie giziga de Kaliao, commandant plusieurs villages dont ils

9) Sariya (Wazang, 26-12-70)

10) Bi-Kaliao (Wazang, 27-8-73), Ngatidow (Durum, 2-8-73)

11) Afaye (Tsakidzebe, 23-8-73)

donnent les noms. En effet, expliquent-ils, “*ces villages suivaient la fête des récoltes de Kaliao et non de Marva*”¹²⁾. Ils étaient dans l’orbite religieuse de Kaliao, et donc dans sa mouvance politique.

Sur les quelques douze vieux informateurs mofu avec qui entre 1968 et 1980 j’ai parlé d’histoire, généralement mofu, un seul m’a parlé de la fondation de Marva par les Giziga¹³⁾. Selon lui, des Giziga venus du Sud seraient venus en chasseurs s’installer à Marva aux côtés d’autochtones qu’il qualifie de “*Mofu,*” et ils auraient ainsi “*vécu ensemble des années.*” Mais d’autres Giziga seraient venus les rejoindre, d’autres encore, ce qui “*gêna*” les premiers habitants et entraîna leur départ: ils s’installèrent sur Makabay, non loin de Maroua, et aussi dans quelques montagnes-îles, enfin à Durum.

2) La parenté giziga-mofu selon les Mofu-Diamaré

Cette parenté m’a été présentée tout au début de mes enquêtes mofu, dès 1968, à Durum, la plus importante des chefferies montagnardes, et confirmée ensuite, à maintes reprises, au rythme des missions qui ont suivi, les dernières précisions datant de 1980.

Le clan Mandzah détenant le pouvoir à Durum affirme que son ancêtre est venu de Maroua, la plupart des informateurs précisant “*de la montagne de Makabay*”¹⁴⁾, habitat proche mais distinct de la ville de Marva. Lorsqu’il habitait là-bas l’ancêtre des Mandzah était, dit-on, “*frère des Giziga.*” Ou encore, suivant l’expression d’un informateur, l’ancêtre “*s’est détaché de chez les Giziga*” pour venir à Durum. Le même vieillard indique que ce clan d’origine était le propre clan du chef de Marva¹⁵⁾.

Les raisons du départ sont parfois sobrement résumées: “*des disputes.*” Le plus souvent elles sont données sous des formes symboliques s’exprimant dans des récits mythiques¹⁶⁾. L’un d’entre eux raconte un combat entre le taureau du chef de Marva et celui de l’ancêtre des Mandzah. En luttant, ce taureau tua le taureau du chef et s’enfuit, suivi par toutes les vaches du troupeau. Son propriétaire partit à sa recherche, quittant définitivement son village. La traduction de ce mythe est claire: le combat des taureaux représente un combat entre deux frères aspirant à la chefferie, suivi du départ de l’évincé. L’époque de ce départ peut être calculée -avec une certaine approximation toutefois- grâce à la généalogie très longue du clan

12) Afaye (Tsakidzebe, 23-8-73)

13) Vatsar (Makabay, 19-12-79)

14) Gatidaw (Durum, 4-1-68), Kasedam (Durum, 13-1-68), Tsekel (Durum, 4-4-68)

15) Ndekelek (Durum, 10-1-80)

16) Par mythe ou récit mythique j’entends un récit symbolique relatif à des temps sans histoire, racontant l’origine de ce qui entoure les hommes ou les concerne directement: monde, feu, mort... Ces récits peuvent aussi expliquer en termes symboliques l’origine du pouvoir, située cette fois dans une chefferie particulière.

17) Car une fois un frère succéda à son frère stérile: cf. croquis 4 “Généalogies de chefs mofu-Diamaré”

Mandzah: 12 noms de chefs au dessus du nom du chef actuel représentant 11 générations¹⁷⁾, ce qui amène à proposer le début du XVIIème siècle pour l'installation de cet ancêtre à Durum.

Notons pourtant qu'un informateur a présenté le départ de l'ancêtre comme dû à l'arrivée des Peuls, ce que la longueur même de la généalogie des Mandzah rend pourtant impossible. Il est vrai que cette arrivée des Peuls a été un si grand évènement dans le Nord-Cameroun qu'elle a perturbé, et perturbe encore, les traditions historiques: certains informateurs ont tendance à tout lui rapporter.

Les Mofu font mention d'une étape sur la route entre Makabay et Durum, Kaliao, où l'ancêtre habita "*quelque temps*" auprès de "*frères giziga*" déjà installés. Ils sont présentés comme "*aînés*" du migrant qui, ayant repris sa route, parvint à Durum où il s'imposa aux clans montagnards dont il devint le chef.

Les Mandzah ne se contentent pas d'affirmer cette parenté -qui pourrait apparaître comme fictive ou de prestige- ils la revivent et la réactualisent, dans leurs relations avec leurs "*parents*" les plus récents et les plus proches géographiquement, le clan du chef de Kaliao. Une interdiction réciproque de mariage entre les deux clans de chef vient renforcer cette affirmation d'une communauté d'origine. Toutefois la conversion à l'islam du chef de Durum en 1979 est en train de brouiller ces interdits anciens et de modifier le langage de la parenté.

Les chefs Mandzah revivent aussi leur parenté avec les chefs de Kaliao par des échanges de cadeaux rituels au moment des funérailles de l'un ou l'autre d'entre eux. En 1975 la tradition fut encore respectée lors des funérailles de Bi-Loa, chef de Durum. Des messagers venus de Durum vinrent prévenir le chef de Kaliao, "*Ton frère est mort,*" et celui-ci leur remit un bonnet rouge et une bande de coton destinée à recouvrir la bouche du défunt.

Pour les Mofu-Diamaré, on le voit, l'histoire ne se raconte pas; elle se vit, particulièrement à l'occasion de sacrifices ou de rites. La liturgie est leur seule bibliothèque: c'est là qu'ils conservent leur histoire.

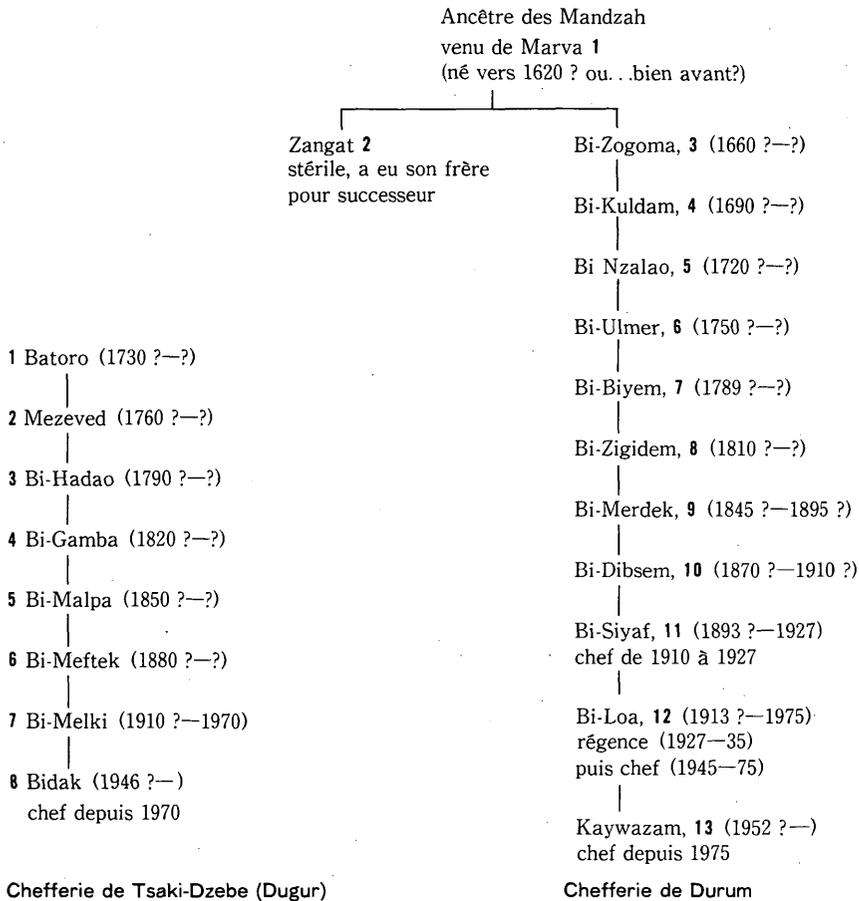
A partir de 1971 j'ai enquêté dans les petites chefferies mofu-Diamaré des montagnes-îles de la plaine de Maroua. Dans la plus importante, Dugur, j'ai découvert à nouveau une origine étrangère au clan du chef, le clan Dingize. Ce clan dit avoir quitté sa région d'origine pour gagner la montagne-île de Dugur et s'y fondre avec des clans déjà installés. Le nom du berceau des Dingize est connu, "*Zagara*", et même sa localisation, "*le sud de Maroua*"¹⁸⁾. A Zagara, disent les informateurs, "*nos ancêtres étaient comme des Giziga*"¹⁹⁾, ce qu'ils prouvent par l'existence d'habitudes distinctes en matière d'habitation, de vêtements, de présentation de la nourriture, d'enterrement, de fêtes religieuses enfin. Partis à cinq frères, ces immigrants s'installèrent les uns près des autres au pied de collines

18) J'ai retrouvé Zagara dans la direction indiquée, d'abord sur les cartes de l'Institut Géographique National, à côté de Midzivin, à 90 kms environ au sud de Maroua, puis sur le terrain même, où un village giziga répondant à ce nom m'a confirmé ce départ définitif de "frères" installés, pensaient mes interlocuteurs, "*près des montagnes de Méri*".

19) Afaye, 88 ans? (Dugur, 26-11-1971)

proches de Maroua, ayant effectué une migration d'une centaine de kilomètres. A quelle époque? Là encore la généalogie du clan Dingize, clan du chef, donne des éléments de réponse. Avec sept noms de chefs au-dessus du chef actuel, elle semble s'arrêter au XVIIIème siècle. En fait, selon les informateurs, les noms ont beau faire défaut, le plus lointain ancêtre connu était déjà né dans la montagne de Dugur, aussi cette installation du clan pourrait dater du début du XVIIIème siècle, voire du XVIIème siècle (Croquis 4).

Seul des cinq frères, le deuxième en s'assimilant aux montagnards "devint" Mofu. L'aîné et les trois autres "devinrent" Giziga, disent aujourd'hui les Mofu qui énumèrent les villages giziga peuplés par les descendants de ces frères. Toutefois, on peut poser le problème différemment et se demander: "devinrent" ou "restèrent"? On entrevoit, comme à Durum, une osmose ou une fusion entre des groupes aux étiquettes ethniques aujourd'hui différentes mais qui étaient jadis très proches sur le plan culturel et peuvent être qualifiés de "paléo-Giziga", formant un tronc commun à certains Giziga et certains Mofu-Diamaré actuels.

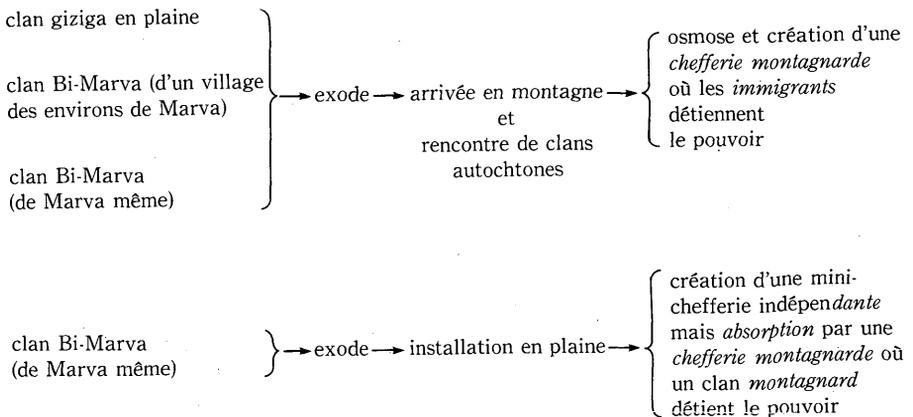


Croquis 4. Généalogies de chefs mofu-Diamaré

En 1973 puis en 1980 j'ai enquêté dans la montagne-île de Molkwo au nord des précédentes. En raison de son unité géographique vigoureuse elle était considérée comme le siège d'une chefferie unique. En fait, j'y découvris deux chefferies distinctes, de taille à peu près égales et se partageant le massif, Mukyo à l'est, Molkwo à l'ouest. A Molkwo le clan Ftak exerçant le pouvoir affirme lui aussi avoir pour origine Marva, et sa revendication de parenté avec le chef de Marva est précise: "*Le chef giziga de Marva était notre frère.*" L'ancêtre des Ftak aurait quitté Marva "*juste avant que la ville ne soit prise par les Peuls.*" S'étant fait évincer de la chefferie par un de ses frères il s'installa à Molkwo où il devint chef des clans montagnards déjà en place.

Toujours vivante, la parenté entre Ftak et Giziga continue à s'exprimer de la même façon qu'à Durum: à la mort du chef de Marva- fixé à Dulek, terme de son exil, il est à deux kilomètres seulement de Molkwo- le chef de Molkwo envoie une couverture pour l'ensevelir, et réciproquement. La destinée du clan Ftak suit le schéma observé à Durum et Dugur (Croquis 5). Son itinéraire est absolument identique à celui de Durum puisque là aussi ce sont les Giziga Bi-Marva qui sont à l'origine du clan. Toutefois les Ftak représentent un rameau plus récent que les Mandzah de Durum: ils ont été détachés de la souche Bi-Marva une centaine d'années plus tard.

Dans la chefferie voisine de Mukyo on trouve un clan qui, lui aussi, dit venir de Maroua où son ancêtre aurait occupé une place dominante. "*Marva était à nous,*" dit-il. Or ce clan, nommé Musurway, ne détient pas le pouvoir sur sa montagne: il avait pourtant constitué en plaine une unité sociale distincte -une minuscule chefferie indépendante- mais il a été finalement dominé par ses voisins et c'est un clan montagnard qui détient le pouvoir à Mukyo: une origine Bi-Marva n'aboutit pas nécessairement à la détention de la chefferie.



Croquis 5. Installation d'éléments Giziga-Marva au milieu des Mofu-Diamaré

Cet inventaire minutieux permet de dégager une parenté entre Giziga et Mofu-Diamaré. Il s'agit toutefois d'une parenté limitée: sur environ 75 clans mofu elle n'en concerne que cinq²⁰⁾. Il est frappant par contre de constater que sur ces cinq clans quatre détiennent aujourd'hui la chefferie (et le cinquième avait exercé le pouvoir avant de se le faire arracher). Plus du tiers des clans de chefs mofu est d'origine giziga.

IV. L'HISTOIRE GIZIGA. RESULTATS NOUVEAUX APRES ENQUETES DE TERRAIN

Les traditions mofu qui viennent d'être exposées ont été recueillies par bribes, sur de nombreuses années, à l'occasion d'enquêtes ne concernant pas directement l'histoire. Les enquêtes giziga au contraire ont été moins nombreuses — 1971, 1973 et, plus récemment, 1980 — mais axées presque uniquement sur l'histoire. Pourtant, parties de l'histoire elles ont abouti à l'étude du pouvoir. En effet chez les Giziga comme les Mofu-Diamaré toute histoire est histoire du pouvoir: l'histoire qui intéresse ces populations n'est pas une histoire marquée par le déroulement du temps et s'inscrivant dans une chronologie. C'est une tentative d'explication du présent, particulièrement de la détention actuelle de l'autorité, et c'est en s'intéressant à la chefferie de Marva que ces enquêtes, la dernière surtout, ont abouti à quelques découvertes ethno-historiques.

Le siège actuel de la chefferie Giziga-Marva est désormais, on l'a vu, le village de Dulek où sont morts les trois derniers "*Bi-Marva*": malgré la perte de leur ville les chefs des Giziga-Marva portent toujours son nom. J'ai eu la chance de m'entretenir avec le dernier Bi-Marva à deux reprises, à Dulek en 1971, puis en 1980 à Méri²¹⁾. La chefferie de Marva ne représente rien aujourd'hui au point de vue politique: Bi-Marva n'est même pas chef de canton. Cette absence de pouvoir est d'autant plus frappante que les responsables des trois chefferies montagnardes mofu, ayant un poids historique et politique beaucoup moins notable, fidèles dans l'ensemble comme Bi-Marva à la religion traditionnelle, ont réussi à accéder au pouvoir administratif et sont chefs de canton. Au contraire Bi-Marva est sous les ordres du chef de canton peul de Tchéré rattaché à la sous-préfecture de Méri: il n'a plus aucun pouvoir judiciaire ou économique. Seul lui reste le pouvoir religieux qui donne encore à sa chefferie un semblant d'existence: de très nombreux villages giziga dans la plaine autour de Maroua attendent qu'il ait célébré sa fête des récoltes pour célébrer la leur.

Kaliao est le centre d'une chefferie distincte qui, elle non plus, n'a plus

20) soit une proportion de 7% de clans "giziga". On est loin du mélange à parts égales suggéré par certains auteurs

21) En 1973 j'avais seulement pu rencontrer ses notables à Dulek, lui-même étant déjà en prison à la sous-préfecture de Méri. En 1980 je suis allée le voir à Méri où il était en résidence surveillée, après sa destitution autoritaire par l'administration qui l'avait remplacé par un de ses parents.

d'existence politique officielle. Son chef est simple chef de village, et pourtant lui aussi, grâce à la fête des récoltes, garde une emprise religieuse sur les villages dépendant jadis totalement de lui. Toutefois là encore l'Administration qui a déposé le chef traditionnel brouille les relations entre pouvoir politique et pouvoir religieux.

A Dulek et à Kaliao j'ai dû constater que l'enquête sur les origines d'une chefferie traditionnelle n'était pas neutre. La description du fonctionnement de la chefferie d'autrefois amène les informateurs à une douloureuse confrontation avec le présent: une chefferie laminée, étranglée, un pouvoir politique, varié naguère dans ses manifestations, aujourd'hui presque disparu, ou réduit au seul domaine religieux. Cette déchéance est particulièrement spectaculaire dans la chefferie de Marva, jadis suzeraine des Peuls et alliée au royaume du Mandara, et dont le dernier chef légitime est sorti vaincu d'un affrontement avec un petit chef de canton peul. Les informateurs giziga sont conscients de cette situation: *"Notre pays est perdu,"* constatent-ils avec amertume.

1) Découverte d'un mythe de fondation de la chefferie de Marva

Bi-Marva avait fait allusion pour moi à ce mythe dès 1971, mais c'est surtout en 1980 qu'il y est revenu en détail, cependant que deux autres informateurs, à Dulek et à Kaliao, me le racontaient également, parfois avec de légères variantes.

"Le premier Bi-Marva était frère des Giziga de Midzivin. Tous étaient d'abord venus de Bana (Léré) mais un des frères, nommé Afenge, quitta Midzivin pour aller chasser et c'est ainsi qu'il arriva dans la plaine de Maroua²²⁾. Il y trouva à son arrivée une petite chefferie qui comprenait plusieurs clans, les Gwayang, les Magasele, les Dubula et les Birmibe. Un seul clan, le clan Dugwoy, venu le premier, fournissait le chef du groupe, d'où son nom, Bi-Dugwoy.

Cet ancêtre, Afenge, était un très bon chasseur et il était aussi très rusé. Il s'installa en brousse, à quelque distance du village, et rencontra des femmes qui allaient puiser de l'eau. Il leur en demanda. La première femme refusa, mais la deuxième lui en donna dans unealebasse. Il lui dit d'aller la déposer sous un arbre pour qu'il se lave, puis il emplit de viande laalebasse que la femme remporta. D'autres femmes passèrent, il demanda encore de l'eau et toutes les femmes accouraient avec leursalebasses, même celle qui lui en avait d'abord refusé. Les femmes revinrent au village. Leurs maris leur demandèrent: "D'où vient cette viande?" Elles leur expliquèrent où se tenait le chasseur. Ils allèrent le trouver et l'invitèrent à les suivre car ils se disaient: "Il y a là en brousse un homme très généreux; il vaut mieux le ramener dans le village!" Et chaque jour le chasseur allait tuer des bêtes et rapportait la viande dans le village.

22) Suivant une version qui m'a été racontée à Kaliao l'ancêtre des Bi-Marva venait de Léré ou Lara. Là-bas il y avait eu dispute entre frères à propos de la chefferie. Trois frères avaient quitté Léré. L'un resta à Midzivin, l'autre à Makasa, à une dizaine de kms de Midzivin; le troisième, Leta, remonta vers le nord jusqu'à arriver dans la plaine de Marva.

Le chef Bi-Dugwoy, lui, ne donnait pas tant de cadeaux à ses gens. Il existe une calebasse comestible, à la chair blanche et juteuse ressemblant à de la graisse. On lui en avait donné une et... le chef monta sur sa vérandah-hangar pour la manger sans être vu. Mais le jus coula aux pieds de ses gens assis sous la vérandah. "Comment! Notre chef mange une viande pleine de graisse là-haut! La graisse coule sur nous, mais nous autres en bas, nous n'avons rien! Comment! Tu manges une viande pleine de graisse seul! Nous ne t'aimons plus!" Ils se réunirent en assemblée et organisèrent ensuite une chasse. Quand tout le monde fut parti eux nommèrent le chasseur comme chef et ils frappèrent le tambour. Bi-Dugwoy au retour était très fâché et il partit s'installer dans un quartier à part, qui porte toujours le nom du clan car des Dugwoy s'y trouvent encore aujourd'hui, cependant qu'une partie du clan quittait la région."

2) Enseignements de ce mythe

Ce mythe permet d'opter entre les diverses hypothèses sur les origines du fondateur de la chefferie de Marva: il rend plus vraisemblable l'origine "sudiste" du premier Bi-Marva. Toutefois il s'en sépare, car lui ne fait pas du chasseur immigré le "ministre" du chef de ce proto-Marva; il le substitue au chef existant, après une destitution sous la pression de la population²³.

Ce mythe nous fait-il assister à naissance de la société giziga et d'un nouveau système de pouvoir? Non, car le nouveau chef ne crée pas Marva, avec l'aide, par exemple, de compagnons émigrés comme lui. Le mythe nous présente un homme seul s'introduisant dans une société déjà organisée, composée de plusieurs clans dont un l'emporte sur les autres et possède l'autorité. Quelle étiquette ethnique accoler à cette modeste chefferie villageoise? Était-elle déjà giziga? Les informateurs ne qualifient de "giziga" que le héros-chasseur et ce serait à partir du moment où le chasseur se serait substitué à l'ancien chef qu'une société "giziga" serait apparue.

Le nom "Marva" donné à la chefferie semble dater lui aussi de l'apparition du chasseur: il fut le premier à être appelé *Bi-Marva*, "chef (de) Marva," et on le désigne comme "le premier *Bi-Marva*," alors que le chef qui le précédait était seulement nommé, on l'a vu, *Bi-Dugwoy*.

C'est au niveau de la chefferie et de sa conception que le mythe suggère une transformation profonde. Il montre le contraste entre un chef seul, s'isolant volontairement, dont l'avarice est liée à la pauvreté mais peut apparaître comme un choix, et un chef autour de qui les hommes se pressent, possédant au plus haut point la qualité qui, aujourd'hui encore apparaît comme indispensable à un souverain, la

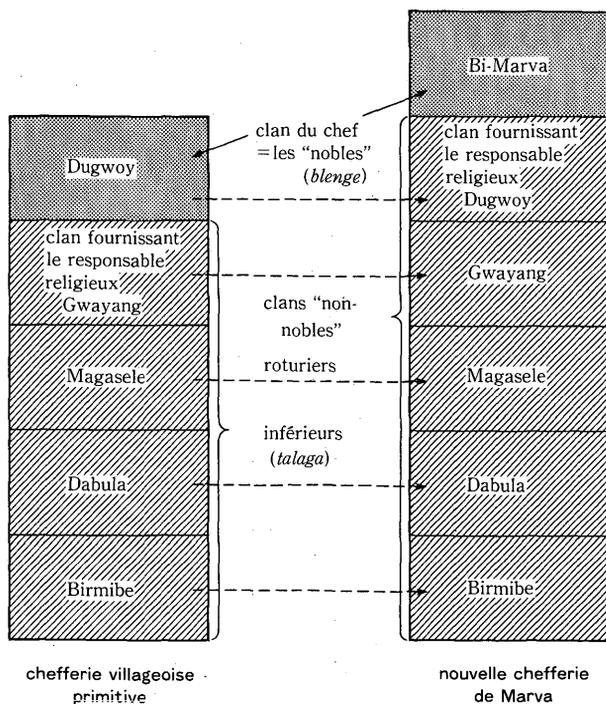
23) Ce mythe de fondation giziga-Marva est étonnamment proche du mythe de fondation mundang rapporté par A. Adler et A. Zemleni (1972, pp. 16-17). Là aussi un chasseur étranger se fait remarquer par les habitants d'un village grâce à sa générosité en viande, d'abord par les femmes venues puiser l'eau, puis par leurs maris qui le ramènent au village. Le chasseur, avec l'aide des anciens, s'empare alors du pouvoir et chasse l'ancien chef qui n'était capable que "de donner des haricots à ses gens."

générosité. C'est parce qu'il est d'une folle générosité que le héros-chasseur se désigne de lui-même comme le seul détenteur possible de la chefferie. C'est parce qu'il a été capable de nourrir un village durant des journées entières que l'assemblée des anciens ne peut que voir en lui un souverain.

Cette conception du chef, que l'on retrouve dans les chefferies mofu voisines, apparait totalement incompatible avec l'idée d'un chef choisi en raison de sa pauvreté. La différence de nourriture entre les deux chefs, végétale pour Bi-Dugwoy, animale pour Bi-Marva, donc nourriture par excellence- peut être interprétée symboliquement comme le franchissement d'un seuil par la chefferie elle-même: modeste sous Bi-Dugwoy, elle deviendra importante sous Bi-Marva.

Au niveau de l'organisation sociale il n'y eut toutefois — et les informateurs y insistent — aucune transformation: la chefferie de Bi-Dugwoy rassemblait plusieurs clans parmi lesquels seul le clan du chef était considéré comme noble. Les autres clans, appelés collectivement *talaga*, étaient des "non-nobles", des "roturiers", des "inférieurs", suivant les traductions qui m'ont été proposées. Parmi ces "inférieurs", les *talaga*, un clan avait toutefois une position intermédiaire, juste au-dessous du clan du chef, celui qui possédait le responsable religieux, le *masa-hay*.

L'arrivée du chasseur ne changea rien à cette organisation, si ce n'est que les Dugwoy perdirent leur statut de nobles au profit du nouveau chef et de son clan. Bi-Dugwoy devint *talaga*, explique aujourd'hui Bi-Marva. Toutefois, remarque-il, "pour ne pas humilier complètement Bi-Dugwoy, le chasseur lui donna le titre de



Croquis 6. La chefferie de Marva: une organisation ancienne, maintenue mais dominée

masa-hay: c'est lui qui, le jour de la fête des récoltes siffle le premier dans sa flûte." Le chef nouveau garda donc l'ancienne organisation sociale mais en la coiffant par le haut, ce qui amena un décalage de statut des clans déjà en place.

Indépendamment de la découverte du mythe ces explications constituent une petite découverte car les études consacrées aux Giziga n'avaient jamais fait état de cette division dualiste de la société en nobles et non-nobles, division qui a donc des origines extrêmement anciennes et qui se fait encore sentir dans la vie moderne, selon les jeunes Giziga. Pourtant cette organisation dualiste ne leur est pas particulière. On la retrouve chez leurs voisins Mofu-Diamaré [VINCENT 1978: 486], et aussi dans d'autres sociétés de sahel, Mossi du Burkina [IZARD 1973: 196], Hausa de l'Ader nigérien [ECHARD 1975: 132] par exemple, ou encore Hadjeray du Tchad chez qui j'ai trouvé des "gens de la terre" coexistant avec des "gens de la chefferie" à l'intérieur du même groupe, dualité s'expliquant là aussi par des origines historiques différentes [VINCENT 1975: 44-56].

3) Essais de datation de l'arrivée du premier Bi-Marva

Il est tentant d'essayer de passer du mythe à l'histoire — démarche qui ailleurs en Afrique a montré sa fécondité — et de dater à la fois l'éviction de Bi-Dugwoy et l'installation du premier Bi-Marva. E. Mohammadou s'est livré à la même tentative et donne une "généalogie et chronologie approximatives des chefs giziga de Marva, Kaliaw et Tchakidjebe," généalogie reconstituée d'après les connaissances de ses informateurs peuls et chronologie établie par lui [MOHAMMADOU 1976: 461]. De son côté J. C. Zeltner donne également une liste généalogique des chefs de Marva et Kaliao "selon une tradition orale recueillie à Kaliao" [ZELTNER 1953: 17]. Enfin j'ai moi aussi recueilli plusieurs listes généalogiques à Dulek et à Kaliao, avec un certain mal car seuls les membres de clans de chefs savent les réciter. Les noms des chefs appartenant aux cinq générations les plus proches des informateurs ont été indiqués facilement, mais au-delà, en remontant vers l'ancêtre fondateur, des contradictions se sont manifestées, entre informateurs et parfois entre plusieurs entretiens avec le même homme.

En confrontant ces généalogies provenant de trois sources j'ai noté une assez grande similitude entre les deux listes giziga-Marva qui s'opposent à la liste d'origine peule (Croquis 3). En retenant seulement la plus longue des listes giziga qui s'étend sur douze générations, l'arrivée du premier Bi-Marva peut être située au début ou au milieu du XVII^e siècle et six chefs auraient régné à Marva avant sa prise par les Peuls.

4) L'installation des Peuls au Nord-Cameroun vue par les Giziga

"Au temps où nous étions installés à Marva, un pasteur peul est arrivé et nous a demandé l'hospitalité. Nous lui avons dit: "D'accord!," et nous lui avons donné pour femme une fille giziga. Puis d'autres Peuls sont arrivés. Ils n'étaient pas nombreux à ce moment là, aussi suivaient-ils nos fêtes. Puis un autre Peul est arrivé, un marabout, qui écrivait le Coran. C'est à partir de ce moment là que les

Peuls se sont enhardis et nous ont déclaré la guerre."

L'intérêt de ce récit fait en 1980 par Bi-Ngataran, dernier Bi-Marva, est la confirmation des deux étapes dans les relations entre Peuls et premiers habitants de la région, déjà mises en valeur par les Peuls et les Mofu-Diamaré: entente, puis révolte et luttes armées. Il présente toutefois la période de domination giziga sur les Peuls d'une façon très différente de la tradition peule, pour qui cette supériorité giziga se traduisait en redevances et droit de cuissage. Selon les Giziga la soumission des Peuls se déduisait des demandes d'épouses giziga formulées par les Peuls: les Peuls étaient preneurs de femmes, les Giziga donneurs, donc supérieurs. Le statut inférieur des Peuls se lisait aussi dans leur assimilation sur le plan religieux: les Peuls étaient musulmans mais, insiste Bi-Marva, ils participaient à la joie des fêtes giziga, tuant eux aussi des bêtes, ne travaillant pas ces jours-là et allant rendre des visites de courtoisie à leurs hôtes: ils participaient indirectement à leur organisation religieuse et reconnaissaient ainsi leur pouvoir politique.

5) Division des Giziga-Marva en deux chefferies, Marva et Kaliao

Même si certains problèmes n'ont pu être résolus les enquêtes de 1980 ont permis de mieux poser l'existence de la chefferie de Kaliao. Un point est sûr, Kaliao existait avant l'arrivée des Peuls. Depuis combien de temps? Les informateurs n'ont pu fournir de réponse à cette question, mais les traditions mofu la donnent à leur place. Le clan du chef de Durum se souvient, on l'a vu, d'un arrêt de son ancêtre à Kaliao "*chez des frères giziga,*" avant de se fixer dans la montagne de Durum, au début du XVII^e siècle. Ainsi l'existence de Kaliao apparaît-elle plus ancienne qu'on ne l'imaginait jusqu'alors. Kaliao avait été d'abord simple village, englobé dans l'aire de commandement de la chefferie de Marva et recevant périodiquement comme chef un fils du Bi-Marva. Or "*avant que les Giziga aient quitté Marva*²⁴⁾, ce système de transmission du pouvoir se dérégla: le chef de Kaliao, un frère cadet du chef de Marva, vola à son aîné "*un objet sacré très ancien*"²⁵⁾, une lance, *mbarak*, de la plus haute importance car elle permettait au Bi-Marva de faire tomber ou d'arrêter la pluie. Le chef de Kaliao la vola, dit l'actuel Bi-Marva, "*pour se donner du pouvoir*" et repartit avec elle chez lui. Descendants des volés et des voleurs sont d'accord pour raconter aujourd'hui ce vol dans les mêmes termes et pour en faire un acte hautement significatif. Toutefois aucune des deux parties ne possède plus cette lance de pluie: les Marva disent n'avoir pas jugé bon, au milieu de leurs pérégrinations, d'en refabriquer une nouvelle. Quant aux Kaliao ils l'auraient perdue.

Ce récit rejoint la tradition peule évoquant l'existence de luttes fratricides entre Marva et Kaliao et le vol de "*fétiches de commandement*" par Kaliao mais il précise de façon intéressante les raisons de ce vol: le pouvoir que le chef est capable d'exercer sur les pluies constitue une composante essentielle de son pouvoir

24) Bi-Marva (Meri, 13-1-1980)

25) Avali (Dulek, 4-1-1980)

politique. Être chef, c'est pouvoir accorder — ou refuser — la pluie à son peuple. Un chef doit être magicien, tour à tour bénéfique ou maléfique [VINCENT 1975, 1979]. En même temps ce récit doit être lu de façon symbolique: le vol de la lance de pluie traduit une tentative de domination politique par Kaliao. Elle avorta puisque la chefferie actuelle ne dispose plus de la lance volée, mais la perte par Marva de son objet agissant sur les pluies traduisait son écrasement politique.

Après la chute de Marva, Bi-Mbalda, fils du Bi-Marva parti en exil, vint se fixer à Kaliao, accompagné d'autres habitants fuyant eux aussi Marva, et "*on lui donna la chefferie puisqu'il était le fils du chef de Marva*"²⁶). Une nouvelle dynastie régna à Kaliao à partir des années 1800, et cette fois les chefs se succédèrent de père en fils au lieu d'être envoyés par Marva. Cependant, contrairement aux affirmations des traditions peules, le vol de la lance de pluie ne donna pas le pouvoir sur l'ensemble des Bi-Marva à la chefferie de Kaliao. Tous les informateurs giziga sont d'accord pour fixer toujours à Dulek le siège de la chefferie Bi-Marva occupée par "l'aîné" des deux chefs. Kaliao elle-même se reconnaît comme inférieure à la branche de Dulek. Cette supériorité était perceptible au temps où la justice était encore un attribut du pouvoir de Bi-Marva: les jugements concernant les habitants de Kaliao ne pouvaient avoir lieu qu'à Dulek "*puisque c'était là le siège*"²⁷). Aujourd'hui cette supériorité n'apparaît plus que par l'ordre des fêtes religieuses: les habitants de Kaliao doivent d'abord venir à Dulek pour participer à la fête des récoltes de Bi-Marva. Après seulement, "*quand le chef de Dulek a fini sa propre fête, celui de Kaliao la reprend à son tour*"²⁸).

6) La parenté giziga-mofu selon les Giziga

La parenté ethnique entre les deux groupes constitue la dernière de ces préoccupations ethno-historiques: les Mofu avaient poussé l'enquête vers les Giziga et ceux de Kaliao nous reconduisent aux Mofu-Diamaré pour une conclusion commune: le chef de Durum est un parent des Giziga. "*Il était frère cadet de Bi-Marva.*" Les Giziga soulignent eux aussi que cette parenté est réaffirmée au moment des funérailles de chefs par des cadeaux rituels réciproques. De même ils voient dans le chef de Molkwo "*encore un frère qui s'est séparé de Bi-Marva*"²⁹). Là aussi le souvenir de la parenté s'exprime par des échanges de cadeaux funéraires.

On pouvait se poser encore deux questions: pourquoi les anciens membres du clan Bi-Marva devenus Mofu-Diamaré donnent-ils tous de leur départ la même et unique explication: des dissensions concernant la chefferie giziga? Et comment des Giziga Bi-Marva, ancêtres supposés des gens du chef de Durum, ont-ils pu partir de Makabay, cette haute colline inhabitée jusque dans les années 1931? L'enquête de 1980 et l'examen du fonctionnement de la chefferie giziga ont permis de répondre. Selon Ngataran, dernier Bi-Marva, on trouvait à Makabay un village giziga, disparu

26) Haman Djoda (Kaliao, 3-1-1980)

27) Avali (Dulek, 4-1-1980)

28) Buba Barze (Kaliao, 3-1-1980)

29) Buba Barze (Kaliao, 3-1-1980)

depuis, faisant partie de la chefferie de Marva, et commandé par un prince, fils du Bi-Marva régnant. A la mort du Bi-Marva on assistait à un renouvellement de tous les chefs de village, mais, on l'a vu, ce n'étaient pas les fils de ces chefs qui leur succédaient mais d'autres jeunes hommes, fils du nouveau Bi-Marva, envoyés par leur père. On peut imaginer qu'un de ces anciens chefs de village, obligé de renoncer au pouvoir à Makabay, choisit d'émigrer et se retrouva à Durum, et que le même mécanisme mena à Molkwo un autre de ces anciens chefs. Ainsi comprend-on pourquoi les quelques clans mofu-Diamaré revendiquant une origine giziga soulignent toujours qu'ils jouissaient jadis d'un statut de chefs.

7) Présence ancienne des Mofu dans la plaine de Marva

Terminons cet inventaire de l'apport des traditions orales giziga en considérant le problème de la présence des Mofu-Diamaré à Marva avant l'installation peule. L'enquête faite en milieu peul à M'Bozo-Debi en 1973 permet de considérer que ce problème n'existe plus, puisque mes interlocuteurs peuls m'y ont affirmé que lorsque leurs ancêtres s'installèrent dans la plaine il n'y avait pas de Mofu à Marva³⁰. Les Giziga sont eux aussi formels: "*Lorsque les Peuls s'emparèrent de Marva la ville était entièrement giziga, on n'y trouvait pas un Mofu*"³¹). Ainsi les traditions orales que nous avons recueillies sur ce point -chez les Peuls comme chez les habitants des plaines et des montagnes- sont-elles remarquablement convergentes et incitent-elles à balayer définitivement l'hypothèse d'un séjour des Mofu-Diamaré à cette époque dans Marva et sa région.

CONCLUSION

Le plus grand mérite de ces enquêtes ethno-historiques me semble être la vive lumière qu'elles projettent sur le groupe Giziga-Marva. On connaissait son existence, mais indirectement — ainsi par le biais de sa langue, distincte de celle des Giziga du sud—et l'on pouvait se demander si les Giziga-Marva n'avaient pas déjà disparu, par fusion au sein d'une autre ethnie, par émigration ou par conversion à l'islam. Ces enquêtes ont non seulement montré qu'ils étaient toujours vivants mais elles leur ont donné la parole. On constate ainsi que les Giziga-Marva possèdent leur vision de l'histoire de la région, celle qui les concerne et aussi celle des populations qui les entourent. Non seulement ils expriment cette vision dans leur propre langage, souvent symbolique, mais ils la revivent lors des rites funéraires des chefs voisins. En matière d'histoire il n'est plus besoin de privilégier le point de vue peul, ainsi qu'on y avait tendance. Il faut commencer par interroger les plus anciens occupants de la plaine de Maroua. N'est-il pas remarquable qu'un mythe fondateur totalement inconnu ait pu être recueilli auprès de descendants de la dynastie Bi-Marva? Grâce à ce mythe on entrevoit le fonctionnement original de la

30) Buba Djoda (M'Bozo-Debbi, 31-7-73)

31) Bi-Marva (Dulek, 26-11-1971)

prestigieuse chefferie de Marva, sa hiérarchisation sociale, son système de détention du pouvoir, l'importance de la prise en mains par le chef du domaine religieux et de la maîtrise des pluies. On saisit aussi la parenté entre chefferies mofu-Diamaré et chefferies giziga-Marva.

Bien sûr, il reste à consolider ces acquis et à les étendre par de nouvelles enquêtes en pays giziga-Marva, chez les descendants des chefferies parentes, Dulek et Kaliao, en espérant... trouver encore des informateurs. En attendant la voie est tracée: elle permettra de transformer ces premiers résultats en découvertes véritables.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES

ADLER, Alfred, et Andras ZEMPLENI

1972 *Le bâton de l'aveugle. Divination, maladie et pouvoir chez les Moundang du Tchad*, Hermann, Paris.

COURNARIE, CEDILE, FOURNEAU

1937 *Notes de tournée sur la subdivision de Kaélé*, doc. inédit., Archiv. Préfect. Maroua.

ECHARD, Nicole

1975 *L'expérience du passé: histoire de la société paysane hausa de l'Ader. Etudes nigériennes* 36: 232.

IZARD, Michel

1973 Remarques sur le vocabulaire politique mossi, *L'Homme* XIII (1-2): 193-206.

LAVERGNE, George

1944 Le pays et la population matakam, *Bull. Soc. Et. Camer.* 7: 7-74.

MOHAMMADOU, Eldridge

1976 *Histoire des Peuls Férôbé du Diamaré (Maroua et Petté)*, Institute for the Study of Languages and Culture of Asia and Africa, Tokyo University of Foreign Studies, Tokyo.

PONTIE, Guy

1973 *Les Giziga du Cameroun septentrional*, Mém. ORSTOM n° 65: 255.

1981 Quelques éléments d'histoire giziga, Colloque 551 du CNRS. *Ethnologie et Histoire du Cameroun*, I, Edit. CNRS, Paris, pp. 249-263.

VINCENT, Jeanne-Françoise

1975a *Le pouvoir et le sacré chez les Hadjeray du Tchad*, Anthropos, Paris, 226 p.

1975b Le chef et la pluie chez les Mofu, montagnards du Nord-Cameroun; contribution à l'étude des formes du pouvoir politique, Cahiers du L. A. 221. *Systèmes de pensée en Afrique Noire*, CNRS, pp. 137-164.

1978 Main gauche, main de l'homme; essai sur le symbolisme de la gauche et de la droite chez les Mofu (Cameroun du Nord), *Systèmes de signes, "Hommage à G. Diéterlen"*, Hermann, Paris, pp. 485-509.

1979 Heurs et malheurs du pouvoir politique traditionnel; situation actuelle des chefs de 'montagne' mofu, doc. dactyl., EHESS, Centr. Et. Afric. Paris.

1981 Eléments d'histoire des Mofu, montagnards du Nord-Cameroun, Colloque 551 du CNRS, *Ethnologie et Histoire du Cameroun*, I, Edit. CNRS, pp. 273-295.

ZELTNER, Jean-Claude

1953 Notes relatives à l'histoire du Nord-Cameroun, *Etudes Cameroun* 35-36: 5-18.

